



À VENIR «NEBRASKA»

Sénile ou pas?

Persuadé qu'il a gagné le gros lot à un improbable tirage au sort, un vieil homme cherche à rejoindre le Nebraska avec son fils pour y recevoir son gain. Une équipée au cœur de l'Amérique profonde.

Annoncé pour le 16 janvier à Bienne.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	LE LOUP DE WALL STREET de Martin Scorsese	(N)	8	LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE! de G. Gallienne	(8)
2	LE HOBBIT 2: LA DÉSOLATION DE SMAUG de P. Jackson	(1)	9	LE MANOIR MAGIQUE de Ben Stassen et J. Degruson	(N)
3	LA REINE DES NEIGES de Chris Buck	(2)	10	16 ANS OU PRESQUE de Tristan Séguéla	(6)
4	BELLE ET SÉBASTIEN de Nicolas Vanier	(4)	11	THE LUNCHBOX de Ritesh Batra	(N)
5	HUNGER GAMES 2: L'EMBRASEMENT de F. Lawrence	(3)	12	100% CACHEMIRE de Valérie Lemerrier	(9)
6	CASSE-TÊTE CHINOIS de Cédric Klapisch	(5)	13	MANDELA, UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTÉ de J. Chadwick	(7)
7	DON JON de Joseph Gordon-Levitt	(N)	14	SUR LA TERRE DES DINOSAURES de N. Nightengale	(10)

MATCH RETOUR ★★ Aux fous! Pépé Stallone et papy de Niro remontent sur le ring...

Ça, c'est la cerise sur le gâteau!

PATRICK BAUME

Rocky Balboa contre Raging Bull. Ou plutôt Sylvester Stallone, 67 balais, contre Robert De Niro, 70 ans aux fraises. Est-ce bien raisonnable? Tous deux remontent sur le ring, là où ils ont forgé naguère une partie de leur légende. La boxe n'étant plus ce qu'elle était, nos pépés auraient tort de se gêner. Après tout, dans la parodie comme dans la nostalgie, tous les coups sont permis.

Allons-y! Du temps de leur splendeur, c'est-à-dire sous l'Antiquité, Henry «Razor» Sharp – alias Stallone – et Billy «The Kid» McDonnen – c'est de Niro – entretenaient une rivalité d'enfer. Ces deux boxeurs de Pittsburgh ont été opposés à deux reprises, chacun ayant vaincu une fois l'autre. Et puis, avant la «belle» qui devait les départager, «Razor» avait racroché les gants sans explication. Son rival ne l'a jamais digé-



Sylvester Stallone et Robert De Niro dans une comédie évoluant en catégorie poids lourd du rire. LDD

ré. Trois décennies plus tard, de Niro exploite un bar et vend des

bagnoles. Stallone, lui, est un prolo au bord de la dèche. Aidé par le hasard et par Youtube, un jeune promoteur va organiser leur troisième duel...

On est en famille et en terrain familier. On se glisse dans cette comédie comme on enfle ses bonnes vieilles pantouffles. Quel confort! Quelle tranquillité! On n'est plus à l'époque de «Raging Bull» (1980) ou de «Rocky 4» (1985). Ne pouvant tutoyer

éternellement les cieus, les héros sont fatigués. Un peu de repos fera du bien à tout le monde, spectateur compris.

Voici donc du sympa, du rigolo, du mélo, du clin d'œil, du gag catégorie poids lourd. Stallone a des airs de chien battu par Bob de Niro, bien plus cabot que lui. Les temps modernes, avec leurs nouvelles technologies, sont pour eux deux une jungle. Le passé est à peine plus aimable. Il

fait surgir un fils d'une trentaine d'années et sa mère, qui avait trompé autrefois un des boxeurs avec l'autre. Elle, c'est Kim Basinger. L'âge ne provoque pas des ravages chez tout le monde: Kim est encore plus belle qu'il y a trente ans!

Cela dit, passé un certain âge, la boxe n'est pas une vie. Se remettre en condition est un calvaire. On a des problèmes de vue et davantage rendez-vous avec le proctologue qu'avec la gloire. La rancune demeure, pas la grandeur. Les familles se recomposent, tandis que les visages se décomposent sous toutes sortes de coups. Pour les bons mots, au moins, on peut compter sur le vieil entraîneur de «Razor». Alan Arkin, dans le rôle, est grandiose. Notez-le une fois pour toutes: cet acteur est génial.

Réalisée par Peter Segal, spécialiste des comédies, cette loufoquerie verse souvent dans le mélodrame. Mais Sly et Bob s'amuse, comme nous, et réussissent à glisser dans leur distribution de pains deux ou trois brioches. Servez-vous! ●

INFO

Match retour
De Peter Segal (Etats-Unis). Avec Sylvester Stallone, Robert De Niro, Kim Basinger, Alan Arkin. Actuellement, en première semaine, au Lido 1 de Bienne.

BIENNE, TAVANNES, LA NEUVEVILLE

La vie rêvée de Walter Mitty ★★★



«Ben Stiller sort le grand jeu pour livrer une fable sur la magie de la vie et sur la beauté du monde. Etincelant!» Patrick Baume

BIENNE

La vie d'Adèle ★



«La dernière Palme d'or déçoit en raison de ses longueurs et de la confusion tant du récit que de la mise en scène.» Romain Amorix

BIENNE

Blue Jasmine ★★★



«Woody Allen donne enfin la preuve de son aptitude à explorer les sujets sombres.» Romain Amorix

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Passé un certain âge, la boxe n'est pas une vie. On a davantage rendez-vous avec le proctologue qu'avec la gloire.»

TEL PÈRE, TEL FILS ★★★ Une sublime chronique sociale sur la paternité et la famille

Le lien filial, trésor fragile et mystérieux

EUGENIO D'ALESSIO

Un échange de bébés dans une maternité, et c'est, six ans plus tard, le destin de deux couples japonais qui bascule dans l'imprévu. Sur cette trame un brin conventionnelle, Hirokazu Kore-eda tisse dans «Tel père, tel fils» une chronique sociale imbibée de poésie où peinture de la cellule familiale, interrogation

sur les mystères de la filiation et sur la figure du père sont abordées à la fois avec le naturalisme de l'observateur et le détachement du philosophe. Sans pathos mélodramatique, sur un rythme à la lenteur hypnotique magnifiée par une mise en scène au classicisme léché, le cinéaste confronte les deux familles au choc psychologique de l'enfant élevé qui ap-

partient à l'autre, du gosse choyé qui n'est pas le fruit de ses entrailles.

Chez les Nonomiya, cette nouvelle réalité dynamite les certitudes, avant d'allumer le feu d'une crise de couple. Dans cette famille tokyoïte aisée, dominée par le père Ryota (Masaharu Fukuyama), un architecte carriériste et hautain au rigorisme dégoûlant, le confort d'une vie bourgeoise ne suffit plus à endiguer détresse, colère, révolte et incompréhension.

Rien de tel chez les Saiki, modestes banlieusards qui forment une joyeuse et bruyante smala de cinq personnes guidée par l'enjoué paternel Yudai (Lily Franky): la brutalité des faits ne porte pas un coup fatal à la sérénité et à la joie de vivre du clan, même à l'heure d'accueillir «à l'essai» les week-ends Keita, le fils biologique élevé chez les fortunés Nonomiya, et de voir partir chez ces citadins distants leur petit Ryusei. De ce ressort dra-

matique parfois un peu pesant à force de redite et d'insistance, Hirokazu Kore-eda tire une poignante réflexion sur la difficulté d'être père, tout en brossant une allégorie des dérives de la société nipponne, pervertie par le fric et l'obsession du paraître.

Archétype de la réussite à la japonaise, travailleur infatigable, Ryota se montre tout sauf digne de sa paternité: dans un geste de profond mépris de classe, il offre de l'argent aux Saiki pour élever les deux garçonnets échangés à la clinique. Face à lui, Yudai, malgré son statut de commerçant sans le sou, ne perd pas une occasion pour jouer avec les enfants. Le premier, père de pacotille, est prisonnier de son statut social, le second, âme de gamin, a trouvé les clés d'une paternité épanouie, semble clamer Hirokazu Kore-eda. ●

INFO

Tous les jours à 18 h au Rex 1, Bienne. Le 12 janvier à Tramelan, ainsi que les 12 et 14 janvier à La Neuveville.

AVANT L'HIVER ★★

Ce qui se dissimule derrière le vernis



Une étude de mœurs en demi-teintes servie par des acteurs connus, notamment Daniel Auteuil (Paul) et Leïla Bekhti (Lou, la jeune serveuse).

Bon neurochirurgien, bon mari et bon ami, Paul, la soixantaine, mène apparemment une existence bourgeoise tranquille et sans heurts. Une énigmatique jeune barmaid va en révéler les non-dits, les failles et la facticité. Ce troisième film de l'écrivain-cinéaste Philippe Claudel, en forme de thriller psychologique, approfondit surtout deux thè-

mes principaux: l'enfermement dans la routine et la peur d'avoir fait un mauvais choix. Dramatiquement bien ficelé, il souffre hélas d'une grande pauvreté imaginative et nous laisse totalement passifs. ● JACQUES DUTOIT

INFO

A voir ce soir et lundi au cinéma de Tramelan. Les 15 et 16 janvier à Bévillard.



L'architecte Ryota Nonomiya (Masaharu Fukuyama) va apprendre avec effroi que son fils biologique a été échangé à la maternité. LDD